

Parabole du fils prodigue

Le 21 septembre 2025

INTRODUCTION

Il y a environ 40 paraboles racontées par Jésus dans les évangiles synoptiques : l'évangile selon Matthieu, selon Marc et selon Luc. Parmi elles, nous allons lire l'une des plus célèbres et la plus longue : Parabole du fils prodigue.

LECTURE BIBLIQUE : Lc 15.11-32 (NBS)

¹¹Il dit encore : Un homme avait deux fils. ¹²Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui doit me revenir. » Le père partagea son bien entre eux. ¹³Peu de jours après, le plus jeune fils convertit en argent tout ce qu'il avait et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en vivant dans la débauche. ¹⁴Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer de tout. ¹⁵Il se mit au service d'un des citoyens de ce pays, qui l'envoya dans ses champs pour y faire paître les cochons. ¹⁶Il aurait bien désiré se rassasier des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. ¹⁷Rentré en lui-même, il se dit : « Combien d'employés, chez mon père, ont du pain de reste, alors que moi, ici, je meurs de faim ? ¹⁸Je vais partir, j'irai chez mon père et je lui dirai : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi ; ¹⁹je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés." » ²⁰Il partit pour rentrer chez son père.

Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa. ²¹Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » ²²Mais le père dit à ses esclaves : « Apportez vite la plus belle robe et mettez-la-lui ; mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. ²³Amenez le veau engraisé et abattez-le. Mangeons, faisons la fête, ²⁴car mon fils que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! » Et ils commencèrent à faire la fête.

²⁵Or le fils aîné était aux champs. Lorsqu'il revint et s'approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. ²⁶Il appela un des serviteurs pour lui demander ce qui se passait. ²⁷Ce dernier lui dit : « Ton frère est de retour, et parce qu'il lui a été rendu en bonne santé, ton père a abattu le veau engraisé. » ²⁸Mais il se mit en colère ; il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier. ²⁹Alors il répondit à son père : « Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis ! ³⁰Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraisé ! » ³¹Le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec

moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; ³²mais il fallait bien faire la fête et se réjouir, car ton frère que voici était mort, et il a repris vie ; il était perdu, et il a été retrouvé ! »

DEUX FILS DE CARACTERE DIFFERENT SONT NES D'UN SEUL PERE :

Il est vrai que Jésus raconte cette parabole pour parler du Royaume de Dieu. C'est évident. Pour cela, il présente une famille.

Un père avait deux fils, dont les caractères étaient très différents l'un de l'autre. L'aîné obéit bien à son père et il a choisi de rester chez son père en travaillant pour son père. Cependant, le cadet aime l'aventure. Il a quitté son père et son frère pour vivre en autonomie loin de chez son père.

En tant que père de trois enfants, je reconnais dans ce récit une famille semblable à la mienne, et sans doute aussi à la vôtre. D'une certaine manière, Jésus nous invite à connaître le Royaume de Dieu à travers notre propre famille.

Ce père a connu des moments très douloureux. Il a souffert dans son cœur à cause de ses deux fils. Avec le cadet, il a vécu une séparation physique, douloureuse, provoquée par une vie de désordre et d'égarement. Avec l'aîné, il a traversé une autre épreuve : une séparation intérieure, marquée par la communion superficielle et hypocrite de l'aîné avec son père qui demeure sur le même toit.

Mais après cette tempête, le père retrouve ses deux fils. Dans ce retour et cette réconciliation, nous découvrons l'image du cœur de Dieu le Père, toujours prêt à accueillir, restaurer et rassembler ses enfants.

LE CADET :

Voyons un instant la vie du cadet. Après avoir vendu sa part d'héritage que son père lui avait donnée, il partit pour un pays lointain. Il est normal, parfois, de vouloir prendre son envol, de chercher sa liberté loin de ses parents. Mais le cadet, lui, ne chercha pas seulement la liberté... il s'engagea dans le désordre et l'égarement. Il tomba dans la débauche, laissant sa vie dériver, sans repères, sans guide.

Sa vie n'était ni saine, ni équilibrée, ni conforme à ce qu'elle aurait dû être. Personne ne lui montra le respect ni la dignité qui sont dus à tout être humain. Chaque jour, il semblait un peu plus dans le vide... C'était une existence totalement misérable !

Pourtant, même au plus profond de sa misère, il restait en lui une étincelle : un souvenir, si petit soit-il, de la bonté de son père, qui l'empêchait de sombrer complètement dans les ténèbres. Et au milieu de cette réalité minable, il finit par se rendre compte que son père était à la fois riche et bon. Il finit alors par se repentir de sa faute et décida de retourner chez son père - mais avec une attitude empreinte d'humilité, car il n'était certainement pas fier de lui-même. Sur le chemin de retour, son cœur était probablement

envahi de pensées multiples, de sentiments mêlés : le doute quant à sa décision de retour, l'angoisse d'être rejeté par son père, la honte...

L'AMOUR DU PERE SURPASSE TOUT !

Mais pour son père, rien ne l'empêche de l'accueillir à bras ouverts ! Il courut se jeter à son cou et l'embrassa ! L'amour du père pour son fils surpassait tout ! Il ne laissa même pas son fils terminer sa phrase : « Traite-moi comme l'un de tes ouvriers ! »

Or, ici j'aimerais poser deux questions étroitement liées l'un et l'autre : « De quoi s'est-il vraiment repenti ? Sur quoi le cadet vivait-il avant de connaître véritablement l'amour et la bonté de son père ? »

Il me semble que sa vie était fondée sur le mérite. Sa demande initiale le montre clairement : « Mon père, donne-moi la part de l'héritage qui doit me revenir ! » Et ses paroles lors de son retour confirment cette logique : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

À mon avis, pour le cadet, la valeur de sa relation avec son père se mesurait selon le mérite. Il n'est donc pas revenu dans une vraie démarche de réconciliation, mais avant tout pour se sauver matériellement. Sa parole n'exprimait pas encore pleinement l'attente du Père. Sa confession n'était pas parfaite... Mais ce n'est pas grave !

Car personne ne peut obtenir la faveur de Dieu - ni par son mérite, ni par son état, ni par sa condition. Elle ne s'obtient que par la grâce ! Car pour le père, son fils reste toujours son fils !

L'AINE :

Voyons maintenant un instant la vie de l'aîné. Il vivait physiquement avec son père sous le même toit. Mais moralement et spirituellement, il n'était pas en véritable communion avec lui, qui avait des soucis pour son cadet. Pour l'aîné, son frère aurait dû rester son frère. Pourtant, il ne le considérait pas comme tel, mais comme un voyou.

Il dit au verset 30 : « Mais quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé tes biens avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau engraisé ! »

L'aîné ne voulait pas accueillir son frère, revenu chez son père - et donc aussi chez lui – poussé par la faim. Lorsqu'un serviteur lui annonça le retour du cadet en l'appelant « ton frère », l'aîné refusa de reconnaître ce lien de famille. Pour lui, son frère n'était plus son frère, mais seulement le fils de son père. Bien qu'il demeure sous le même toit que son père, en parlant de « celui-là ton fils », il s'exclut de la famille.

Pourquoi était-il si dur envers son père et envers son frère ?

Relisons le verset 29-30 : « Il y a tant d'années que je travaille pour toi comme un esclave, jamais je n'ai désobéi à tes commandements, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis ! Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a dévoré ton bien avec des prostituées, pour lui tu as abattu le veau engraisé ! »

Ses paroles révèlent une rupture profonde de la communion avec son père. J'y vois deux causes principales :

Premièrement, il ne se comportait pas comme un fils, mais comme un esclave du travail. Il cherchait son plaisir auprès de ses amis. Le lieu de sa joie est ailleurs : avec des « amis » qui excluent le père et le frère ; il veut se réjouir avec les richesses du père, mais sans le « poids » de maintenir une communion avec lui. En fait, tant qu'il se considérait comme un esclave, il ne pouvait pas se réjouir de ses droits en tant que fils ! Chez son père, il n'était pas libre, alors qu'il est son fils !

Deuxièmement, pour l'aîné, son père est injuste : il avait accueilli son cadet, rentré les mains vides après avoir tout dépensé dans la débauche, alors que lui n'avait jamais gaspillé sa part. En réalité, pour ceux qui vivent dans l'esprit d'esclavage, la grâce paraît toujours comme une injustice !

Ainsi, sous le même toit, l'aîné a coupé la filiation avec son père. Comme le cadet a considéré son père comme mort par la vente de l'héritage et par quitter la famille alors que son père était encore vivant, l'aîné a traité son père comme mort par son attitude superficielle et hypocrite dans la communion familiale avec son père.

PERE :

Mais pour le père, l'aîné reste aussi son fils bien-aimé ! Voyant son fils bouder à l'extérieur de la maison, il est sorti pour l'écouter, comme il l'avait fait pour son cadet. Puis il lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi ! »

Son geste et sa parole montrent clairement qu'il aime son aîné ! Il est aussi juste, car il ne donne rien de plus au cadet qui avait déjà dépensé tout sa part.

Pour un père, l'aîné et le cadet sont tous deux ses fils. Même si ses deux fils avaient montré une séparation physique et morale en considérant leur père comme mort, le père continue à les aimer, sans les juger !

La parole qu'il avait dite au sujet de son cadet vaut en réalité pour les deux : « Voici ton frère qui était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ! »

CONCLUSIONS :

Ainsi, à travers cette parabole, Jésus nous révèle que l'amour de Dieu surpasse tout !

Alors une question se pose : « Où est ce Dieu d'amour ? » « Où est-ce qu'on peut voir ce Dieu ? »

Puisque nous, pécheurs, ne pouvons pas le voir directement, il s'est fait connaître par sa Parole et par son Fils, l'incarnation de la Parole. Jésus, par son Esprit, est présent au milieu de nous, croyants !

Quand nous étions loin de Dieu, notre Père céleste nous a envoyé son Fils pour mourir sur la croix en portant tout le péché du monde. Jésus est ressuscité afin que nous puissions, nous aussi, passer de la mort à la vie ! Cet amour manifesté concrètement en Christ-Jésus est le souvenir qui nous encourage à rentrer dans la maison du Père !

Souvent, en lisant cette parabole, nous nous demandons : « Pourquoi le père n'a-t-il pas envoyé ses serviteurs chercher le cadet qui vivait dans la misère ? » C'est vrai qu'il ne lui a pas envoyé une personne physique. Mais il avait laissé un très bon souvenir dans son cœur ! Nous avons vu la puissance de ce souvenir dans cette parabole, même dans notre vie !

Dieu nous a fait revenir à Jésus à travers sa Parole d'amour, qui se réalise et se concrétise dans nos vies, même misérables. Si vous vous sentez éloignés de Dieu, rappelez simplement une parole de Dieu que vous avez déjà entendue ! Elle vous conduira à la maison du Père ! Notre Dieu nous accueillera à bras grands ouverts ! C'est par là nous sommes revenus de la mort et nous sommes ensemble dans la famille de Dieu !

Dieu trinitaire laisse concrètement son amour dans le cœur d'un chrétien, d'un couple chrétien, d'une famille chrétienne, d'un groupe chrétien et d'une église locale. Attention, je ne dis pas que notre Dieu présent seulement chez les chrétiens, et de façon limitée ! Non ! Je n'ai pas dit cela ! Tout en reconnaissant que Dieu est souverain et omniprésent, je parle de sa demeure particulière dans le cœur de son enfant.

En tant que parents chrétiens, nous avons la responsabilité d'offrir à nos enfants une mémoire faite de souvenirs bons, agréables, sains et saints. En tant que membres d'une église locale, nous avons aussi une mission sainte : nous aimer les uns les autres ! Cet amour divin concrétisé et pratiqué est la source des souvenirs laissés à nos enfants, témoins de la vie de leurs parents spirituels en Christ-Jésus.

C'est pour nous édifier mutuellement, mais aussi pour l'édification de nos enfants ! Comme le père de la parabole persévérerait dans la prière sans perdre l'espérance du retour de ses deux fils, persévérons dans la prière ! Oui, J'ai dit « le retour de deux fils ! », non « le retour du cadet seul ! » L'un était parti physiquement loin, l'autre moralement, en considérant leur père mort !

Frères et sœurs, nous, en tant que parents en Christ, avons une mission pour nous et pour nos enfants : Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» (Jn 13.34-35)

A travers cet amour fraternel, nos amis non chrétiens pourront eux aussi entrevoir l'amour de Dieu. Dans la parabole que nous venons de lire, il y a un serviteur qui ne faisait pas

partie de la famille de sang. Que dira-t-il après avoir été témoin de l'amour si grand du père ?

Il est vrai que parfois la réconciliation entre frères, aux caractères très différents, comme dans cette parabole, est plus difficile que la réconciliation avec des parents. Mais ce n'est pas impossible, si nous réalisons que nous sommes aimés de Dieu !

Oui, nous avons cette assurance : « Ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rm 8.38-39)

Cet amour sans mesure, répandu sur chacun d'entre nous, enfants de Dieu, est la source de notre vie ! C'est ce que nous laisserons comme souvenir dans le cœur de nos enfants ! Dans une église locale, certains ont vécu une histoire semblable à celle du cadet, d'autres à celle de l'aîné ! Dans la parabole, le père invite les deux à la fête pour se réjouir ensemble du salut : « Mon fils était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé ! »

Alors bien que nous soyons différents de caractère, acceptons ensemble son invitation ! Amen !